

Pratiques communautaires et développement local : cas du Moussem de Moulay Ali Ben A'mer dans le pays de Talsint (Oriental marocain)

Mohammed Ben Brahim
FLSH, Université Mohamed I. (Oujda. Maroc)

- اعتمادا على البحث الميداني و المعرفة المسبقة لمجال الأطلس الكبير الشرقي، ومن خلال نموذج المجال الترابي لتالسنت بالجهة الشرقية من المغرب، خلصت هذه الدراسة إلى:
- أن تثمين التراث المحلي المتمثل في بعض العادات و التقاليد، من قبيل اللقاء الموسمي لقبائل آيت سغروشن حول ضريح جدهم مولاي علي ابن عمرو، يساهم في تنمية المجال الترابي المعني ؛
 - ضرورة اعتبار واقع التراث المحلي، والوعي بأهميته أثناء إنجاز مشاريع إعداد التراب، واعتماده كمورد ضمن الموارد المحققة للتنمية المحلية والجهوية؛
 - تقديم بعض المقترحات المتعلقة بتثمين التراث المادي وغير المادي بمجال الجهة الشرقية من المغرب، في زمن العولمة و ما تمليه ظروف التنمية خلال هذه الألفية.

Avant-propos conceptuel

Dans son acception universelle (Convention UNESCO, 1972), le patrimoine désigne les biens naturels ou culturels existant sur un territoire défini. Il s'agit de tout un répertoire de production culturelle historiquement accumulée pour constituer un ensemble de réservoirs référentiels des identités.

Le nouveau millénaire inaugure une nouvelle étape dans la prise en considération du fait patrimonial (Convention UNESCO, 2003), dans le domaine de la diversité culturelle et le développement durable.

Au Maroc, les mutations sociétales de ces dernières décennies ont conduit à l'accroissement des processus de différenciation, conférant aux espaces, ruraux et urbains, de nouvelles spécificités en les propulsant dans des dynamiques de recomposition. Le patrimoine et la revalorisation de l'héritage s'érigent en préoccupations collectives dans la construction des projets de territoire. Tout ce qui a trait au fait patrimonial et culturel semble gagner petit à petit en visibilité, déclinant de multiples images de réconciliation ou de compensation identitaire voire de « réveil identitaire », les manifestations se multiplient à cette fin ; le patrimoine est partout et en tout.

Ce qui rend le débat sur les spécificités du patrimoine et de la culture, un débat non propre aux seules disciplines des Sciences humaines.

Deux grandes tendances marquent les approches scientifiques du fait patrimonial dans ce changement :

1. L'approche « valeur économique »

Grefre (1990) propose une évaluation de la valeur économique du patrimoine, au travers d'une analyse de la corrélation entre développement économique territorial et mobilisation du patrimoine. Il dissocie ce qu'il appelle « une demande de services » et une « offre de support ». « L'offre est au départ l'offre d'un support qui ne produit *a priori* qu'un seul service, le droit de regard ou, à la limite, le droit de visite ; elle ne devient offre de services et n'entre en adéquation avec la demande que si le détenteur du capital entreprend de l'organiser ».

Barrère *et al.* (2005) font l'hypothèse que le patrimoine peut être compris non pas en termes de coût, mais en termes d'externalités positives « de biens communs ». Le patrimoine est, ainsi, défini comme un « ensemble, attaché à un titulaire (individu ou groupe) et exprimant sa spécificité, ensemble historiquement institué d'avoirs transmis par le passé, avoirs qui sont des actifs matériels, des actifs immatériels et des institutions ».

2. L'approche « ressource »

Le patrimoine est appréhendé comme une ressource territoriale spécifique et prend son sens dans les synergies qui se créent à l'échelle du territoire. Néanmoins, « les ressources ne sont pas également réparties dans l'espace, mais (que) tous les espaces ont "potentiellement" des ressources... à condition de les faire émerger et les valoriser au mieux » (Pecqueur, 2002).

La notion de ressource spécifique acquiert alors un nouveau statut qui l'inscrit au cœur de la dynamique territoriale, « il est à la fois, un facteur potentiel de la croissance économique, confronté à la conjoncture marchande et un élément fondateur de la dynamique socioculturelle locale qui s'inscrit dans l'histoire de la collectivité » (François *et al.*, 2006).

Pour notre propos, nous retiendrons que le développement territorial est un mouvement culturel, économique et social qui tend à augmenter le bien-être d'une société. Il doit valoriser les ressources d'un territoire par et pour les groupes qui occupent ce territoire, ce qui est créateur de développement économique. Il met l'accent sur l'initiative, la créativité et l'innovation, et fait appel à la dimension patrimoniale comme étant le vecteur de développement et comme composante pour donner un élan à l'économie locale et régionale. Enfin, l'intégration des ressources patrimoniales d'un territoire dans une dimension temporelle participe à la construction d'une prospective territoriale, au travers des valeurs qui leur sont associées.

Dans ce cadre de références, on se propose, à travers le cas du Pays¹ de Talssint, dans la région de l'Oriental marocain, de montrer comment la culture et le patrimoine, s'appuyant sur des sentiments d'appartenance par des pratiques communautaires identitaires², de type *moussem*, participent au développement local.

Le Pays de Talssint

Aux confins du Haut-Atlas oriental et au sud des Hauts-Plateaux au nord, dans la région de l'Oriental, les conditions de climat, de relief et l'histoire ont créé des conditions de vie assez originales pour former une entité territoriale qu'on appelle le Pays de Talssint (figure 1).

C'est une étendue immense couvrant environ 26.000 km², avec une densité inférieure à 7 ha/km², où la steppe à alfa imprime au paysage une morne physionomie, favorable à la pâture des troupeaux de moutons et de chèvres. Elle regroupe, sur le plan administratif, trois communes rurales : Talssint, Boumerieme et BouIchaouen, avec 46 douars totalisant 33.338 habitants en 2009, dont 7098 habitants au centre administratif et chef-lieu de Talssint, dépendant de la Province de Figuig, dont le siège se trouve à environ 200 km au Sud-Est.

¹ Un pays est constitué de communes ou de groupements de communes. Il forme un territoire de projet caractérisé par « une cohésion géographique, économique, culturelle et sociale. Le Pays de Talssint connaît un très faible investissement dans le domaine de la recherche scientifique ».

² L'identité, en tant que concept opératoire pour la recherche en sciences sociales, concerne toutes les formes d'interaction que l'homme entretient avec les cadres matériels et symboliques de sa propre vie qui les anime et constitue une construction permanente et collective.

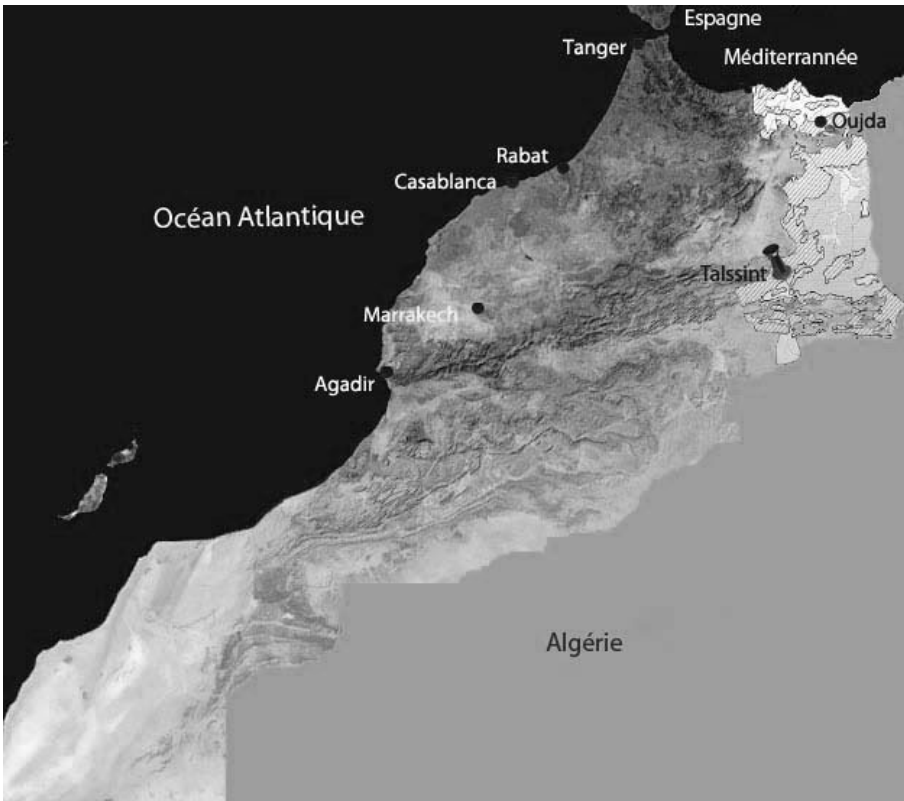


Fig. 1 : Carte de situation du Pays de Talsint.

Le mot **Talsint**, **Talsint** ou **Talsinnt**³, en tamazight, est composé de « *Tal* » : tala : source et « *sin* »- isen: masculin de Tisent- sel, ce qui veut dire : la source salée. Le Pays de Talsint est d'ailleurs connu par ses sources, douces et salées, très dispersées dans le territoire, autour desquelles s'organise la vie des nomades comme celle des sédentaires.

C'est un pays au climat rigoureux, avec des hivers très rudes qui laissent de longues semaines la neige sur les hautes crêtes de montagnes, qui nourrit un grand nombre de sources ; dont l'économie rurale, des mauvais pays fidèles aux pratiques pastorales, est tournée chaque jour davantage vers la production de l'herbe et l'élevage du bétail, et le développement de la petite propriété ; avec une population laborieuse, hospitalière et trop réservée.

C'est un pays essentiellement villageois : aucune ville de taille moyenne ne ponctue son espace aussi étendu. Son unité réelle transparaît dans la dominante

³ La plupart de nos noms de lieux étant antérieurs au XIXe siècle, leur sens s'est souvent obscurci ou effacé, au profit parfois de réinterprétations spontanées ou « savantes » plus ou moins fantaisistes. Il est vrai que dans le vaste domaine de la toponymie, les difficultés ne manquent pas.

pastorale qui est l'activité ancestrale des hommes ; c'est l'un des marqueurs forts de l'identité régionale.

Le Pays de Talssint est cependant connu par l'entité humaine qui le peuple : les Aït Seghrouchen du sud (Aït Hammou), figure vivante, redoutable, précise dans l'esprit des habitants du Sud-Est marocain et de l'administration française du Protectorat au début du XXe siècle contre laquelle elle marqua d'un sceau glorieux sa résistance pendant le premier quart du siècle dernier (1907-1934).

Enclavé et marginalisé par rapport au reste du Royaume, le Pays de Talssint a longtemps vécu replié sur lui-même, n'offrant à ses habitants qu'une alternative : vivre au pays ou tenter l'aventure en émigrant. Les réalités économiques expriment nettement cette individualité géographique : le marché de Talssint où descendent les produits du pays à la rencontre des produits du dehors montre une dépendance presque totale de la population envers ce qui vient de l'extérieur.

Cependant, ce pays qui se définit et se limite ainsi présente une véritable originalité, aussi bien dans les conditions du milieu naturel et d'exploitation que dans les conditions d'établissement et de peuplement ; c'est un territoire de sainteté et de convergence des repères identitaires multiples et variés. Il a été dès les temps préhistoriques une grande voie de passage ayant précocement fixé le peuplement. Il présente des paysages patrimoniaux très originaux, diversifiés et complexes qui lui confèrent une richesse inégalée. C'est un creuset de multiples identités qui font sa force et sa richesse et exercent un attrait important sur l'homme avide d'environnement naturel et d'exotisme, donc un terrain favorable aux revendications patrimoniales.

L'âme seghrouchnie

Dans le Pays de Talssint, les hommes conservent le souvenir de coutumes, de traditions et de faits qui remontent plus loin dans l'histoire du pays, mais qui sont presque toujours tributaires de l'appartenance ethnique homogène des Aït Seghrouchen⁴ : nom tiré d'une légende ayant pour héros le marabout Moulay Ali Ben A' mer⁵, ancêtre éponyme, descendant d'Idriss II : fondateur de la ville de Fès au IXe siècle.

Réputé pour sa haute science religieuse et sa sainteté, il réussit à grouper autour de lui les tribus de ce pays et celles de la région de Fès et de Taza, qui l'ont soutenu dans sa fuite et lui reconnaissent l'allégeance. Il mourut en 1191 (559 de l'Hégire).

⁴ Ce sont des tribus amazighes qui appartiennent à la grande branche ethnique des Zénètes, descendants des grands nomades venus de l'Est, qui firent leur apparition en Afrique du Nord à la fin de la période romaine. Leur confédération s'est formée vers la fin du XVIe siècle.

⁵ Les sources sont très peu bavardes sur le personnage de Moulay Ali Ben A' mer. Dans un tel milieu, légende et histoire ne font qu'un, alors que l'oralité et les hagiographies sont les principales sources historiques. On rapporte que ce Saint aurait desséché un chacal qui dévorait une brebis (*Sghr* : faire sécher ; *Ouchen* : chacal).

L'attachement de la confédération des Aït Seghrouchen à leur ancêtre est encore vivant, et le rôle qu'il joue dans la vie quotidienne est très important ; c'est un repère pour tout un chacun et un prolongement des tribus qui se réunissent chaque année pour l'honorer, au cours du *moussem* qui se tient près de Talsint. Il continue après sa mort à protéger sa communauté et même à faire des miracles. Moulay Ali Ben A'mer est invoqué par les Aït Seghrouchen dans toutes les circonstances, beaucoup de seghrouchnis portent le nom d'Ali ou d'A'mer en guise d'attachement à leur ancêtre et à sa protection ininterrompue.

Ce peuplement montre une profonde unité, soudée autour de la religion, de la ruralité, du conservatisme politique et des liens tissés au long de l'Histoire qui ont construit et pérennisé un réel et profond sentiment d'appartenance, reposant sur des traits socioculturels, sociopolitiques et économiques.

Le *moussem* de Moulay Ali Ben A'mer

Au Maghreb, le *moussem* désigne probablement l'anniversaire d'un saint et, par extension, le pèlerinage célébré en cette occasion ; il est obligatoirement lié à un lieu⁶. C'est un phénomène durable, perpétuant une tradition qui remonte à plusieurs siècles, constant mais non figé puisqu'il a évolué à travers le temps⁷. La démarche pèlerine est partagée d'ailleurs par l'ensemble des religions monothéistes.

Au Maroc, au-delà de l'événement rituel : le pèlerinage, le *moussem* désigne la fête qui l'accompagne et la foire commerciale annuelle qui se déroule généralement sur les lieux du pèlerinage.

Le *moussem* de Moulay Ali Ben A'mer est une pratique intense dans tout le territoire⁸ des Aït Seghrouchen et un exemple d'événement communautaire, empreint de mysticisme et d'ancestralité qui se tient annuellement en fin de saison d'été. Les festivités de sacralisation se déroulent dans les deux sites de Tameslemt et de Ghezouane, abritant tous deux le tombeau du Saint, ce qui lui vaut le qualificatif de « Saint au double tombeau ». Mais c'est à Ghazouane que se tient la grande procession du fait de la nature du site topographique, sous forme de dépression de col plus aérée (photo 1).

Il constitue l'occasion unique pour toutes les tribus de la confédération des Aït Seghrouchen de se retrouver, d'échanger des nouvelles, de resserrer les liens familiaux, de trouver une épouse ; bref, de se sentir part de la communauté. Le *moussem* se déroule en trois temps :

⁶La plupart des travaux (historiographie coloniale) ont abordé la question relative aux *mousssem* et pèlerinage, à travers l'étude de la sainteté ou du soufisme, ou bien encore à travers celle des lieux sacrés ; le terme pèlerinage est parfois utilisé pour désigner le lieu et non la manifestation.

⁷Malgré l'arrivée de l'Islam au Maghreb, le pèlerinage à la Mecque n'a pas occulté la vivacité des *mousssem* locaux. De même, le développement de la mystique musulmane, le soufisme, à partir du IXe siècle, a donné une impulsion définitive au culte des saints.

⁸Bien que l'autorité spirituelle de chaque saint au Maroc s'exerce généralement sur un territoire, l'influence de Moulay Ali Ben A'mer ne se limite pas au Pays des Ait Seghrouchen.

Le temps du Saint ou pèlerinage

Le *moussem* se tient à date fixe, généralement la deuxième semaine de septembre⁹, c'est le moment qui offre, apparemment, un temps de répit aux paysans qui ont rassemblé leurs troupeaux et leurs récoltes, mais aussi préparé les produits à écouler sur le marché annuel.



Photo 1 : Site du moussem de Moulay Ali Ben A'mer

La sacralisation du lieu du Saint est d'autant manifeste que tout(e) seghrouchni(e) est appelé(e) à se rendre à son tombeau¹⁰ (pèlerinage) pour lui rendre hommage (le rencontrer), obtenir une intercession, une guérison, en somme sa « baraka ». L'intercession comprend des actes de prière, des offrandes et des sacrifices.

Le campement¹¹ s'étale sur une superficie qui dépasse environ 2 km² afin de pouvoir héberger des centaines de pèlerins. Chaque jour apporte son cortège de nouveaux arrivants et les tentes se dressent toujours plus nombreuses, colonisant les moindres recoins, avec cependant une répartition bien orchestrée des différentes tribus. L'affluence atteint son record le jeudi, c'est-à-dire la veille de la grande

⁹ Malgré le caractère fixe de la date du *moussem*, ce dernier fait toujours l'objet de concertation des différentes tribus de la grande confédération des Aït Seghrouchen.

¹⁰ Le tombeau de Moulay Ali Ben A'mer reste un lieu saint pour tous les seghrouchnis, et sa visite s'effectue aussi en dehors de la période du *moussem*.

¹¹ L'adoption du mode de vie nomade, *via* le campement, s'inscrit dans la continuité de la personnalité du Seghrouchni. Mais la tente du pèlerin ne ressemble pas à celle du nomade : ici l'espace domestique s'ouvre sur le public.

procession. D'importants flux de circulation, de fidèles et de marchandises, de nuit comme de jour, sont engendrés mettant à disposition tous les moyens de déplacement (bêtes, camions, tracteurs, voitures, autocars, à pieds). Par sa dimension pèlerine, le *moussem* est un événement créateur de mobilité : c'est un événement « extraordinaire ».



Photo 2. Offrande honorant le Saint Moulay Ali Ben A'mer

L'offrande du sacrifice (photo 2), le matin du vendredi, dans le mausolée, constitue le summum de la cérémonie. Il s'agit du sacrifice d'un dromadaire ou d'un taureau, honorant le Saint et marquant le dévouement des Aït Seghrouchen à leur ancêtre.



Photo 3. Pèlerins effectuant le tour du mausolée portant l'étendard du Saint

La viande de ces offrandes est vendue aux pèlerins, par les desservants, en guise de dévotion. Mais, chaque famille des pèlerins est censée sacrifier un mouton ou une chèvre à cette occasion et préparer le repas du pèlerinage, qui est souvent offert aux invités et aux visiteurs.

La tradition veut que les pèlerins de chaque tribu portent une draperie ou tunique (*l'étendard du Saint*) en offrande avant leur départ. Le cortège, en tête duquel figure l'étendard, est mené par les jeunes hommes de la fraction, qui scandent le parcours de haltes auprès des pèlerins, au cours desquelles ils interpellent et offrent des vœux, en chantant et en invoquant le Saint au rythme des tambourins que laissent raisonner les chefs de fils.

Arrivés au mausolée, les pèlerins font le tour (*doura*)¹² du site avant de déposer l'étendard sur le tombeau du Saint. Les chants et les invocations se poursuivent sur la terrasse du mausolée. Cette emblématique procession qui entoure le site, marque l'identité et l'appartenance *seghrouchnies* (photo 3).

Le temps du *Seghrouchni* ou fête *Bowdar*

A travers le camping, hommes et femmes chantent des cantiques honorant le Saint vénéré et passent de longues veillées à faire rythmer leurs tambourins (*bendir*), dans une ambiance de fête et de réjouissance familiales. Mais le cœur battant du *moussem* est ailleurs, avec les places réservées au sein du campement au chant et à la danse « *Bowdar* » (danse des pieds) que chaque tribu exhibe ordinairement, mais qui, le soir venant, entre en compétition sur la scène entourée d'une foule immense de fans et de supporters (photo 4).

¹² Ce rituel évoque le tour effectué par les pèlerins à la Mecque.



Photo 4 : Danse de Bowdar

Le chant « Bowdar » représente une consécration hautement investie par les seghrouchnis, qui excellent au cours de l'année à composer les poèmes et à perfectionner le chant et la danse afin d'être au rendez-vous cyclique du *moussem*. Ses thèmes illustrent la réalité quotidienne et passée, heureuse ou malheureuse.

Il rend grâce au ciel et à l'ancêtre éponyme Moulay Ali Ben A'mer, et rend hommage aux grands cavaliers et puissants guerriers que furent les Aït Seghrouchen, notamment à l'occasion de leur lutte contre l'occupant français, période très marquée de leur résistance armée qui reste au cœur de leur histoire chantée et dansée ; c'est d'ailleurs une danse guerrière en premier lieu.

Les poèmes composés à l'occasion sont de nature à redonner force et croyance dans la société seghrouchnie, mais aussi une manière d'organiser et d'éduquer le peuple.

La foire commerciale annuelle



Photo 5 : Vue sur un aspect de la foire commerciale du moussem

Depuis longtemps, le *moussem* est une occasion de grande foire commerciale qui attire un nombre important de commerçants de l'extérieur du pays. Elle offre l'occasion au négoce et aux échanges de produits emportés par chaque tribu et par les commerçants étrangers ; on y vendait ou échangeait des produits agricoles, manufacturés. Elle s'est adaptée avec le temps, passant du commerce traditionnel basé sur l'échange à des formes plus diffuses, avec toujours un impact sur la physionomie économique locale.

Aujourd'hui encore, sur le site du Saint, les commerçants étalent leurs produits divers provoquant le désir du pèlerin et du visiteur (photo 5).

Le *moussem* est toutefois l'occasion d'un « souk de baraka » où tout ce qui s'y trouve est prodigieux grâce à la « baraka » qui émane du sanctuaire attenant. Les pèlerins se doivent de rapporter chez eux des fragments de la « baraka » du Saint en guise de souvenir de leur visite, et parfois de l'offrir à des proches qui n'ont pas pu se rendre au sanctuaire.

Pendant 5 jours, viennent s'y croiser non seulement les hommes mais également les biens, entraînant des transformations matérielles importantes et souvent durables. Le temps du *moussem* est celui de la rencontre et de l'échange, comme il est celui de la distraction et du défolement, par l'ambiance festive qu'il crée au sein de la communauté.

C'est un mélange d'euphorie et d'extase, baigné dans l'atmosphère irréelle créée par des centaines de tentes et une multitude de lumières qui donnent au gigantesque campement l'allure d'une ville.

Le *moussem* de Moulay Ali Ben A'mer et les enjeux de développement

Autour du *moussem* se jouent des enjeux qui dépassent le seul registre culturel et sacré. L'attention portée à la séquence sacrale, qui forme sans doute le noyau dur de l'événement, occulte souvent les multiples registres du social, de l'économique et du spatial, qui sont également concernés et transformés.

Pour une société nomade à forte mouvance, le temps des fêtes n'est pas si fréquent, le *moussem* est donc l'occasion de fêtes et de divertissement, lequel participe à créer le lien social qui cimente la société seghrouchnie.

En dehors du centre administratif de Talssint, dont la création remonte à l'installation de l'administration française du Protectorat, les agglomérations de Ghezouane et de Tameslemt semblent devoir leur développement et leur maintien au *moussem*. Bien entendu, le centre de Talssint a su en profiter dans la mesure où il abrite le marché (souk) hebdomadaire régional où sont drainés les produits de l'extérieur, avant la tenue de l'événement. Il constitue d'ailleurs un pendant éco-organique de l'événement en matière de stock de marchandises et de produits à écouler sur le site du Saint.

- L'afflux de plusieurs centaines de fidèles et de visiteurs repose lui-même sur une mobilisation financière importante qui transforme momentanément la physionomie économique locale, malgré le pouvoir d'achat limité de la majorité de la population, concerne, en particulier les montures d'animaux, l'artisanat, les produits alimentaires, l'habillement, le matériel agricole, les équipements pour les tentes, les ustensiles de cuisine et les produits fabriqués, de tout genre (de plus en plus de matériel électronique, audio vidéo¹³ et jouets pour enfants, mobilier pour habitat semi-nomade...), sans oublier la restauration.
- De nombreuses activités au centre de Talssint sont liées à la présence du sanctuaire de Moulay Ali Ben A'mer et produisent des biens destinés aux pèlerins et aux visiteurs, notamment l'habillement, en particulier féminin et d'enfants, la bijouterie, les produits de beauté, etc. De nombreux commerçants de Talssint doivent leur fortune à la présence du sanctuaire, « on arrive à faire la moitié du chiffre d'affaire pendant la semaine du moussen », déclara un vieux commerçant dont la famille est originaire du Tafilalet, au sud du Haut-Atlas oriental, d'où provenait une grande variété de produits échangés sur le site du sanctuaire, qui continuent d'ailleurs à remplir les étalages du marché hebdomadaire.
- La présence du sanctuaire de Moulay Ali Ben A'mer, par bien des aspects, semble avoir façonné l'histoire des localités de Ghezouane, Tameslemt et Talssint, même si des sources précises manquent pour étudier en détail la force du lieu. Néanmoins, comme nous l'avions constaté ces dernières années, sur le temps court (une semaine), le *moussem* façonne une nouvelle

¹³ Aujourd'hui, la facilité avec laquelle les événements collectifs, tels que la procession et les festivités Bowdar, peuvent être saisis par l'image, grâce à la vidéo, permet de prolonger ces moments de « bien ensemble » et de divertissement.

localité où s'entremêlent les territoires du sacré et du profane. Mais aussi où les frontières entre l'urbain et le rural s'estompent ou se déplacent. Le monde urbain (Talssint en particulier) sort de ses limites de ville pour s'installer temporairement dans un espace rural, auprès du modeste sanctuaire du Saint patron. D'ailleurs, la forte concentration de la population et l'étalement de l'aire occupée par les pèlerins et les visiteurs poussent l'autorité territoriale (collectivité de Talssint) à le gérer comme une agglomération urbaine, faisant émerger un « espace public temporaire ». Elle s'implique ainsi étroitement au déroulement de l'événement, en participant à la coordination de ses actions : approvisionnement en électricité, en eau, contrôle de l'organisation du trafic et de l'ordre public, de la santé publique, et de plus en plus à intégrer des activités annexes (expositions, activités culturelles, etc.).

- Sur un autre registre, celui du développement humain, la présence des sanctuaires du Saint à Ghezouane et à Tameslemt a donné naissance à des centres d'enseignement religieux dont le plus réputé à l'échelle régionale reste celui de Tameslemt, qui date du XVII^e siècle (source orale), auquel sont référenciés de notables théologiens et hommes de sciences coraniques. Il continue encore de nos jours à former des « foqha », qui viennent d'ailleurs de plusieurs localités de la région de l'Oriental et du sud de l'Atlas. La prise en charge de ces deux centres d'enseignement et de formation relève de la zaouia de Ghezouane qui collecte les offrandes lors du *moussem* et des visites de fidèles au cours de l'année.

Ces enjeux et ces dimensions sont vécus en interrelation étroite avec le sacré. A travers eux, peuvent se lire certaines évolutions spatiales, sociales, économiques et politiques qui affectent le territoire ; le *moussem* marque et différencie le territoire qu'il contrôle, ce qui définit réellement un nouveau substrat paysager et un capital patrimonial à mettre au profit du développement local.

A l'inverse de ce qui se passe aujourd'hui dans le reste du Maroc, où les *mousssem* se réduisent de plus en plus à des pôles touristiques de divertissement, la vigueur des Aït Seghrouchen fait que la dimension sacrée se maintienne avec une tendance vers l'adaptation avec les circonstances du moment.

Conclusion : perspectives de valorisation du patrimoine du Pays de Talssint

Notre réflexion ponctuelle et thématique sur un aspect du patrimoine culturel (matériel et immatériel) du Pays de Talssint, les réalités et les enjeux qu'il couvre, permet de prendre conscience de l'étendu du champ patrimonial de l'étude et de sa complexité, mais aussi de l'urgence de sa mise en valeur en tant que ressource spécifique territoriale.

Aujourd'hui encore, le *moussem* de Moulay Ali Ben A'mer manifeste une vitalité indéniable. Il possède un fort pouvoir mobilisateur de fidèles qu'il réunit autour d'un lieu (sanctuaire) et d'une activité (*Bowdar*), tous deux chargés de sens, et convoque la société seghrouchnie à vivre temporairement ensemble tout en revitalisant collectivement la communauté. La disparition de ces pratiques

communautaires ne semble pas pour demain, et l'attachement à leur ancêtre éponyme et à leurs traditions, les Seghrouchnis le démontrent avec beaucoup de conviction.

En termes pratiques, et sur le long terme, la collectivité territoriale de Talsint entend bien promouvoir davantage et mettre en valeur cet événement cyclique qui constitue une ressource spécifique territoriale et une source de revenu local durable.

Mais, la mise en valeur de ce patrimoine ne peut être cernée et appréciée que si elle est mise en relation avec les autres facettes du patrimoine du Pays et de toute la région de l'Oriental marocain, en quelque sorte adopter une approche territoriale qui complètera l'approche thématique déclinée dans ce travail. Or pour l'heure, le patrimoine de la région de l'Oriental est insuffisamment perçu et n'a pas encore fait l'objet d'un effort systématique et concerté d'identification, de consignation et de documentation, à même de décliner des projets de territoires où la ressource patrimoniale constitue, à elle seule, l'objet du développement.

Chez les acteurs du tourisme, il semble que le concept de patrimoine culturel reste encore à découvrir et l'intérêt de cette problématique reste à saisir, malgré l'incitation au développement du tourisme basé sur le patrimoine « approche du tourisme par la culture » déclinée par le ministère du Tourisme dans sa stratégie pour la décennie 2010-2020.

Dans un contexte de concurrence généralisée entre les territoires, la qualité et l'innovation apparaissent comme des moteurs essentiels de la compétitivité. Ainsi, en prenant part aux dynamiques territoriales, le patrimoine acquiert un statut et une force renouvelée. Il permet aux territoires d'asseoir leur légitimité.

Il est essentiel de favoriser la recherche et la réflexion afin de développer une meilleure connaissance et une appréciation globale des attributs et caractéristiques des paysages patrimoniaux, de leurs diversité et composantes socioculturelles qui ont contribué à façonner ces paysages.

Références bibliographiques

Barrère C., (2005), « Réinventer le patrimoine : de la culture à l'économie, une nouvelle pensée du patrimoine » in Barrère C., Barthélemy D., Nieddu M., Vivien F.-D. (dir.), *Les dynamiques économiques du patrimoine*, Paris, L'Harmattan, p. 109-120.

Greffe X., (1990), *La valeur économique du patrimoine. La demande et l'offre de monuments*, Paris, Anthropos-Economica.

François H., Hirczak M., Senil N., (2006), « Territoire et patrimoine : la co-construction d'une dynamique et de ses ressources », *Revue d'Economie Régionale et Urbaine*, n°5, p. 683-700.

Pecqueur B., (2002), « Dans quelles conditions les objets patrimoniaux peuvent-ils être support d'activités ? », *Revue Montagnes Méditerranéennes*, n°15, Mirabel, p. 123-129.